

Finette Cendron, (1697)

Chaises musicales chez les ogres

Quand elles furent à la porte du château, elles frappèrent : aussitôt une vieille femme épouvantable leur vint ouvrir, elle n'avait qu'un œil au milieu du front, mais il était plus grand que cinq ou six autres, le nez plat, le teint noir et la bouche si horrible, qu'elle faisait
5 peur ; elle avait quinze pieds de haut et trente de tour. « Ô malheureuses ! qui vous amène ici ? leur dit-elle. Ignorez-vous que c'est le château de l'ogre, et qu'à peine pouvez-vous suffire pour son déjeuner ? Mais je suis meilleure que mon mari ; entrez, je ne vous mangerai pas tout d'un coup, vous aurez la consolation de vivre deux ou
10 trois jours davantage. » Quand elles entendirent l'ogresse parler ainsi, elles s'enfuirent, croyant se pouvoir sauver, mais une seule de ses enjambées en valait cinquante des leurs ; elle courut après et les reprit les unes par les cheveux, les autres par la peau du cou ; et, les mettant sous son bras, elle les jeta toutes trois dans la cave qui était pleine de
15 crapauds et de couleuvres et l'on ne marchait que sur les os de ceux qu'ils avaient mangés.

Comme elle voulait croquer sur-le-champ Finette, elle fut quérir¹ du vinaigre, de l'huile et du sel pour la manger en salade ; mais elle entendit venir l'ogre, et trouvant que les princesses avaient la peau
20 blanche et délicate, elle résolut de les manger toute seule, et les mit promptement sous une grande cuve où elles ne voyaient que par un trou.

L'ogre était six fois plus haut que sa femme ; quand il parlait, la maison tremblait, et quand il toussait, il semblait des éclats de tonnerre ; il n'avait qu'un grand vilain œil, ses cheveux étaient tout
25 hérissés, il s'appuyait sur une bûche dont il avait fait une canne ; il avait

un panier couvert dans sa main ; il en tira quinze petits enfants qu'il avait volés par les chemins, et qu'il avala comme quinze œufs frais. Quand les trois princesses le virent, elles tremblaient sous la cuve, elles n'osaient pleurer bien haut, de peur qu'il ne les entendît ; mais elles

30 s'entre-disaient tout bas : « Il va nous manger tout en vie, comment nous sauverons-nous ? » L'ogre dit à sa femme : « Vois-tu, je sens chair fraîche, je veux que tu me la donnes. – Bon, dit l'ogresse, tu crois toujours sentir chair fraîche, et ce sont tes moutons qui sont passés par là. – Oh ! je ne me trompe point, dit l'ogre, je sens chair fraîche

35 assurément ; je vais chercher partout. – Cherche, dit-elle, et tu ne trouveras rien. – Si je trouve, répliqua l'ogre, et que tu me le caches, je te couperai la tête pour en faire une boule. » Elle eut peur de cette menace, et lui dit : « Ne te fâche point, mon petit ogrelet, je vais te déclarer la vérité. Il est venu aujourd'hui trois jeunes fillettes que j'ai

40 prises, mais ce serait dommage de les manger, car elles savent tout faire. Comme je suis vieille, il faut que je me repose ; tu vois que notre belle maison est fort malpropre, que notre pain n'est pas cuit, que la soupe ne te semble plus si bonne, et que je ne te parais plus si belle, depuis que je me tue de travailler ; elles seront mes servantes ; je te

45 prie, ne les mange pas à présent ; si tu en as envie quelque jour, tu en seras assez le maître. »

L'ogre eut bien de la peine à lui promettre de ne les pas manger tout à l'heure. Il disait : « Laisse-moi faire, je n'en mangerai que deux. – Non, tu n'en mangeras pas. – Eh bien, je ne mangerai que la plus

50 petite. » Et elle disait : « Non, tu n'en mangeras pas une ! » Enfin après bien des contestations, il lui promit de ne les pas manger. Elle pensait en elle-même : « Quand il ira à la chasse, je les mangerai, et je lui dirai qu'elles se sont sauvées. »

L'ogre sortit de la cave, il lui dit de les mener devant lui ; les

55 pauvres filles étaient presque mortes de peur : l'ogresse les rassura ; et

quand il les vit, il leur demanda ce qu'elles savaient faire. Elles répondirent qu'elles savaient balayer, qu'elles savaient coudre et filer à merveille, qu'elles faisaient de si bons ragoûts, que l'on mangeait jusqu'aux plats ; que pour du pain, des gâteaux et des pâtés, l'on en venait chercher chez elles de mille lieues à la ronde. L'ogre était friand, il dit : « Ça, ça, mettons vite ces bonnes ouvrières en besogne. Mais, dit-il à Finette, quand tu as mis le feu au four, comment peux-tu savoir s'il est assez chaud ? – Monseigneur, répliqua-t-elle, j'y jette du beurre, et puis j'y goûte avec la langue. – Eh bien, dit-il, allume donc le four. » Ce four était aussi grand qu'une écurie, car l'ogre et l'ogresse mangeaient plus de pain que deux armées. La princesse y fit un feu effroyable, il était embrasé² comme une fournaise, et l'ogre qui était présent, attendant le pain tendre, mangea cent agneaux et cent petits cochons de lait. Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit accommodaient la pâte. Le maître ogre dit : « Hé bien, le four est-il chaud ? » Finette répondit : « Monseigneur, vous l'allez voir. » Elle jeta devant lui mille livres de beurre au fond du four, et puis elle dit : « Il faut tâter avec la langue, mais je suis trop petite. – Je suis grand », dit l'ogre, et se baissant, il s'enfonça si avant qu'il ne pouvait plus se retirer, de sorte qu'il brûla jusqu'aux os. Quand l'ogresse vint au four, elle demeura bien étonnée de trouver une montagne de cendre des os de son mari.

1. **Quérir** : chercher.

2. **Embrasé** : en feu.